

dir leur scolasticat et leur juniorat, que leur collège Saint-Joseph est devenu l'Université que tous connaissent, en 1889. Outre l'achèvement de la cathédrale, l'un des plus beaux temples du pays, et les améliorations considérables faites au palais archiépiscopal, on note encore, au cours du règne de l'actif prélat, les constructions du Lyceum Saint-Patrice, de l'église Saint-Joseph, de l'église du Sacré-Cœur (incendiée depuis), de l'église Saint-Jean-Baptiste, de l'église Sainte-Brigide et tant d'autres. Bref, la ville s'est couverte d'églises, et le diocèse de paroisses, avec couvents et collèges. Les régions de colonisation ont toujours eu la constante sollicitude de ce cœur d'évêque patriote, notamment au Nomingue et au Témiscamingue. « Les comtés de Prescott et de Russel — disait un journal — sont devenus essentiellement français, et ceux d'Ottawa et de Pontiac plus français que jamais ».

Et nous savons que cette énumération déjà longue reste fort incomplète. Mais elle suffit pour nous permettre de rendre hommage à l'inlassable activité du regretté prélat. L'an dernier, il présidait au sacre du nouvel évêque du Témiscamingue, Mgr Latulippe, comme il avait présidé au vingt-cinquième d'épiscopat de son premier suffragant, Mgr Lorrain, l'année précédente. Il y a quelques semaines à peine, il assistait, malade, mais toujours énergique, à la cérémonie de la bénédiction de la première pierre de la nouvelle église du Sacré-Cœur. Il avait résolu de mourir au poste, et, nous l'avons déjà dit, Dieu a voulu qu'il en fût ainsi pour l'édification de son clergé et de ses fidèles. « Monseigneur est mort comme il le souhaitait — écrit son vicaire-général, Mgr Routhier — debout dans la vigne du Seigneur, se dépensant dans un travail obstiné ». C'est sûrement l'un des plus beaux éloges que l'on puisse faire sur la tombe d'un soldat, d'un apôtre et d'un évêque.

Déjà la presse du pays, celle de langue française et celle de